

l'attrait de la causerie de votre aimable amie.... et avouer aussi, ajouta-t-il avec une intention de faire une galanterie, que, quoique absente, vous n'y étiez pas absolument étrangère....

— Oh ! interrompit-elle avec ironie, épargnez-vous donc la peine de vous défendre, je vous en prie.... Au reste, soyez tranquille, je ne venais pas vous relancer jusqu'ici.... je meurs de soif, tout simplement....

Brusquement, elle saisit un verre d'orangeade, mais y trempa à peine ses lèvres.

Le prince s'était rapproché ; d'un charmant accent de prière, digne d'apaiser tous les courroux, il demanda qu'on voulut bien lui accorder, en guise de pardon, la faveur des dernières mesures de la chère valse promise et si maladroitement manquée par lui.

— Certes non, répliqua mademoiselle de Sorgues, en dressant fièrement sa jolie petite tête.

— Maritza ! intervint doucement Tiomane,

A son tour, l'institutrice affecta un mouvement de générosité et essaya d'intercéder pour le suppliant.

Sans daigner rien entendre, Maritza tourna le dos à l'Altesse, et, reprenant nerveusement le bras de Mademoiselle, elle s'éloigna, de son allure altière et décidée.

Un court moment de désarroi suivit cette sortie déplacée. Le prince demeura quelques secondes silencieux devant Tiomane, peinée de l'incident, et pressentant trop que les suites en pourraient retomber sur elle.

— Franchement, dit-il la punition est dure.... Mademoiselle Maritza ne se pique guère de bienveillance à l'égard de ses admirateurs....

— Elle est un peu vive, c'est vrai.... murmura Tiomane.

— Et comme elle s'entend à mener les gens ! Sa petite main, au moins, ne ménage pas les gourmades. Quelle façons tranchantes ! Quelle rigueur sans appel !

— Non, pas autant qu'il le semble, je vous assure.... Au fond, elle n'est pas méchante.... c'est une enfant gâtée....

— Pour cela, on le voit de reste.

Le pardon fut pourtant octroyé, car, une heure plus tard, le prince menait le cotillon avec Maritza ; tous les deux, souriauts et satisfaits, semblaient avoir oublié l'algarade si récente.

Un souper somptueux devait clore la fête. Une grande table d'honneur, et, de ci de là, des petites tables où l'on se groupait, à sa guise. Naturellement le consul et sa femme présidaient la table d'honneur, madame de Sorgues ayant à sa droite le Pacha-Gouverneur ; presque en face de sa mère, Maritza, à côté du prince Hassan. Tiomane s'était dissimulée à l'une des petites tables.

Ce repas, à la fois tardif et matinal, où se glissent les premières lueurs de l'aube parmi les embrasements des lustres et des girandoles, livre essor à toutes les gaietés. La maîtresse de maison y montrait une animation qui excitait encore l'entrain général. Dans son entourage, plusieurs commentaient tout bas ses empressements auprès de l'oncle du jeune prince et l'amabilité de Maritza pour l'Altesse elle-même.

Comme on se levait de table, madame de Sorgues fut subitement entourée par un cercle de solliciteurs. Avant de se retirer, il s'agissait d'entendre la voix de la filleule dont les intimes disaient merveille. Le Gouver